

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française
Herausgeber: Le messenger suisse
Band: 23 (1977)
Heft: 1

Rubrik: Les arts

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les Arts

par Edmond LEUBA

En cet arrière-automne, les peintres et sculpteurs suisses de Paris semblent s'être donné le mot pour soumettre leurs œuvres au verdict du public de la capitale. Outre l'exposition de la Section de Paris à la rue Scribe — axée sur sa participation à la Biennale de Lausanne — et son complément à la Galerie Suisse de la rue Saint-Sulpice (jusqu'au 15 janvier 77), nombreux sont ceux qui occupent les cimaises ou l'espace des galeries parisiennes.

SEILER

Le Salon d'Automne 76 rend hommage à cet ancien et fidèle sociétaire en lui consacrant une salle où le peintre accroche dix-sept œuvres dont plusieurs de dimensions plus vastes qu'à l'accoutumée ; d'autre part la galerie du Buref, provisoirement installée dans l'univers kafkaïen de la Défense en expose presque autant. Et, ici comme là, le spectateur découvre subitement et délicieusement une oasis de paix et de poésie, un chant de hautbois loin des bruyants coups de cymbale de l'esthétique actuelle. Seiler n'est pas homme de discours mais de confiance ; il répugne à la harangue mais sa conversation subtile attache et convainc.

Tous ses paysages, ses intérieurs s'écartent peu d'un camaïeu, gris ou ocré le plus souvent, parfois bleu quand la saison le commande, parfois som-

bre quand l'heure l'exige. Les éléments de la composition, nettement lisibles, baignent dans une atmosphère feutrée où la dominante colorée est à peine rompue par quelques touches de tons vifs et montés ; mais, en surimpression, la lumière tisse un réseau d'éclats scintillants, frangeant les nuages et les arbres, accrochant les objets et les figures à leurs angles : éclats, le plus souvent incorporés au rythme du tableau, rarement menant leur vie propre en le contrariant. Cette qualité de la lumière, Seiler, Bernois d'origine, ne l'a pas trouvée dans son canton natal ; c'est un apport de l'Île de France et il est remarquable qu'il se la soit ainsi assimilée sans tomber jamais dans un parisianisme superficiel. Au contraire, sa sensibilité profonde le rattache plutôt à certains peintres intimistes allemands tels que Meyer-Amden par exemple pour lequel il professe une vive admiration.

Loin de la surenchère qui, trop souvent entraîne les artistes de notre temps à une expression pléthorique, Seiler a su ne pas forcer sa voix et ne poser sur la toile que la touche profondément ressentie. Si parfois il fait un peu figure de cavalier seul dans le carrousel contemporain, il y constitue une exception de qualité précieuse et hautement bénéfique.

*Salon d'Automne .. Grand Palais
Galerie du Burif .. Place des
Reflets La Défense.*

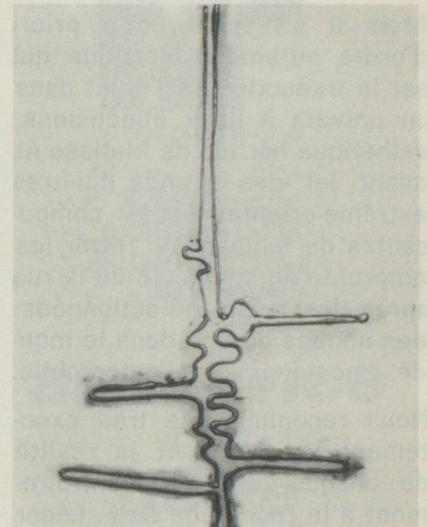
GALERIE DE L'UNIVERSITÉ
52, rue de Bassano — 75008 PARIS
720.79.76 (métro Georges V)

Exposition ROUYER

LES VALLÉES
Peintures et Collages

Jusqu'au 7 Janvier

OP VALLEES (Huile 100 × 81)



Les Vallées de Rouyer

La benne balancée par le vent, monte silencieusement vers les sommets, suivant sa ligne étroite et flexible. L'angoisse étreignant son être, prisonnier du vide, le voyageur voit lentement la vallée se réduire peu à peu pour laisser apercevoir la seule sinuosité de ses fonds, et ainsi peut-il s'identifier, pauvre oiseau sans ailes, à la magie troublante de la terre et du ciel mélangés.

Henry Galy-Carles

Exposition

Roger MONTANDON
Hommage à Giacometti

Jusqu'au 8 Janvier

Galerie Tour de Nesle 36, rue
Mazarine 75006 Paris

Werner RITTER

Peut-on à juste titre parler d'hypperréalisme devant la peinture de W. Ritter ? En un sens oui, car le processus d'élaboration de l'œuvre est celui de cette école : une sorte de peinture au second degré qui consiste en un report de clichés photographiques agrandis et poussés dans leurs moindres détails.

Mais il s'y mêle un a priori d'ordre purement plastique qui est la traduction de l'objet dans un univers à deux dimensions, esthétique héritée de Matisse et avant lui des grands maîtres extrême-orientaux. Les composantes du tableau, W. Ritter les emprunte au spectacle de la rue après les avoir sélectionnées, des années durant, dans le monde magique de l'automobile.

Nous reconnaissons très exactement la nature et la réalité de chaque objet — contrairement à la recherche de F. Léger qui pliait la machine et ses ouvriers aux règles du Cubisme — mais il est aisé de discerner que cette réalité est illusoire et recréée. Ce n'est pas la reproduction d'un cliché mais le montage de plusieurs d'entre eux qui constitue le tableau et l'exigence de la composition, grâce aux formes, aux valeurs, aux rapports colorés, s'inscrit dans la grande tradition classique.

L'évolution de W. Ritter est intéressante en ceci principalement qu'elle fait exploser sans cesse les tabous de l'esthétique choisie grâce au vigoureux tempérament du peintre qui le fait transcender, volontairement ou non, ce qui risquerait de n'être que la brève expression d'une période limitée.

Galerie Liliane FRANCOIS 15, rue de Seine Paris 6e



Isabelle WALDBERG

Connait-on assez dans la colonie suisse de Paris l'importance de la sculpture d'Isabelle Waldberg ? Sait-on qu'elle-même fut mêlée ici à tout le mouvement surréaliste aussi bien qu'à New-York où elle fit sa première exposition en 44 chez Peggy Guggenheim ? exposition suivie de beaucoup d'autres en France, Hollande, Suède, Allemagne, Italie. Est-on informé des nombreux prix qui jalonnent sa carrière et de son enseignement à l'école des Beaux-Arts du quai Malaquais où cette adepte de l'avant-garde plastique étonne ses élèves en modelant devant eux à volonté des nus dans la plus pure tradition classique. La voici qui, après sept années de retrait sur l'Aventin, vient d'organiser une exposition de très rare qualité à la Galerie des Grands Augustins : une trentaine de sculptures de bronze, plus quelques gouaches qui prouvent que la couleur ne lui est pas étrangère.

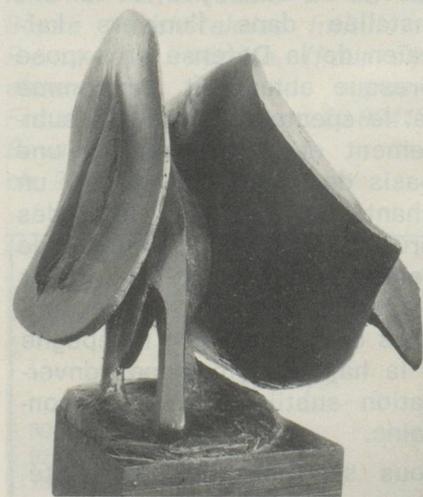
La caractéristique dominante de cette grande œuvre est une tension extrême qui résulte de la confrontation, de l'imbrication, d'éléments opposés. Qu'on les appelle « durs et mous » comme le fait l'artiste, ou plans et courbes ou plus subtilement réalité et phantasme, ces deux forces contradictoires luttent de toute leur rigueur à qui l'em-

portera et il est évident que la recherche plastique se double d'un substrat symbolique qui est bien dans la ligne du surréalisme.

Les critiques ne s'y sont pas trompés qui parlent à son sujet de « configuration d'êtres-objets », de persistance de domination de l'instinct et des rêves » ou d'aérolithes tombés du ciel. L'œuvre d'I. Waldberg est d'une approche trop secrète et difficile pour qu'on puisse rapidement la comprendre et la définir. Il faut donc se contenter d'abord d'en ressentir toute la force très virile et l'émotion pathétique, elle, très féminine ; dualisme supplémentaire qui ajoute à la distorsion de chaque sculpture.

Dans le peloton de tête des sculpteurs suisses de Paris, I. Waldberg n'a pas beaucoup de concurrents à redouter.

*Galerie des Grands Augustins
16, Quai des Grands Augustins
Paris 6e*



Isabelle WALDBERG
« Le Double » Bronze

GILGIAN GELZER

Il est assez difficile d'expliciter l'œuvre de ce jeune peintre alémanique qui a passé ses années de formation aux Etats-Unis et vit actuellement à Paris où il fait sa première exposition personnelle.

Grosso modo, le tableau est généralement composé d'une charpente géométrique un peu gommée reposant sur le rectangle et le carré, sur laquelle se superpose un voile fait de brumes et de nuages semblant s'être irisés aux feux du soleil couchant. C'est une sorte d'enveloppement à la Turner dans une palette impressionniste. Le résultat serait nettement poétique s'il ne s'y mêlait un élément étranger, à valeur symbolique sans doute, axe ou serpent, qui griffe la toile et en brouille la sérénité. Il en résulte une ambiguïté troublante qui n'est pas sans charme. C'est un jeune peintre à suivre.

Galerie Philippe FREGNAC 50, rue Jacob Paris 6e

Samuel BURI

On ne voit jamais un accrochage de Buri sans être ébloui par sa virtuosité et par la variété de son inspiration. La formule « thème et variations » lui convient particulièrement, qui lui permet de jouer avec tous les aspects de son talent. Cette fois-ci, le thème est le jardin et c'est surtout aux Nabis qu'il rend hommage allant d'une certaine sécheresse à la Maurice Denis (pommiers en automne) à l'explosion colorée de Bonnard (fauteuils d'osier dans les feuilles et les fleurs). C'est une fête de chaque instant et il s'y mêle cette pointe de

sel attique puisée curieusement à Bâle ! et qui est le propre du peintre-sculpteur du troupeau de vaches qu'il fit paître jadis au Rond-Point des Champs-Élysées.

Galerie le Dessin 45, rue de Verneuil Paris 7e

Jules KILCHER

La Galerie Suisse vient d'exposer un peintre intéressant par une recherche très stricte et n'offrant aucune prise à la facilité : une structure géométrique de la toile et l'espace suggéré par les lois de la couleur. C'est une véritable ascèse dans la ligne Mondrian, Malevitch et qui suscite le respect, même si elle comporte un côté un peu marginal ; aucune concession, aucune séduction facile mais une grande rigueur de pensée et d'exécution.

J. Kilcher, qui réside dans la banlieue parisienne, y travaille en solitaire et sa recherche est d'autant plus méritoire que certaines aquarelles « directes » montrent plus évidemment de quels dons dispose l'artiste.

Galerie Suisse de Paris 17, rue Saint-Sulpice Paris 6e

Lors de l'Exposition de la S.P.S.A.S. le 17 décembre dans la salle de la Porte de la Suisse, le prix de peinture Pierre Dupont a été attribué à André de Wurstemberer et le prix de sculpture Marcel Ney à Condé.

Société des peintres, sculpteurs et architectes suisses Section de Paris

Devenez membre associé de notre Société. Cotisation : 30 F. Chaque année, pour cette modique somme vous recevrez une gravure originale, à tirage limité.

Pour tout renseignement, s'adresser à son président M. E. Leuba. Téléphone : 033-48-13, 152, boulevard Montparnasse 14°.

hôpital suisse de paris



TÉLÉPHONE 644 40-00



au service de notre colonie

MÉDECINE GÉNÉRALE
(admission dès l'âge de 15 ans) et
GÉRIATRIE

CONSULTATIONS
(tous les jours sur rendez-vous)

DISPENSARE
(lundi, jeudi après-midi
sur rendez-vous)

A votre disposition également :

**RADIOLOGIE,
LABORATOIRE D'ANALYSES
MÉDICALES,
KINÉSITHÉRAPIE**
(tous les jours sur rendez-vous)

**CONVENTIONNÉ
AVEC LA SÉCURITÉ SOCIALE
ET AGRÉÉ PAR LES MUTUELLES**
(prise en charge directe par ces
organismes au maximum autorisé).

**CONVENTIONNÉ ÉGALEMENT
AVEC L'HOSPITALISATION
A DOMICILE**

Pour de plus amples renseignements
prière de s'adresser
au secrétariat médical de l'Hôpital,
10, rue Minard C.C.P. Paris 6517-62
92 - ISSY-LES-MOULINEAUX